



7th International LAB Meeting - Winter Session 2007

European Ph.D. on
Social Representations and Communication
At the Multimedia LAB & Research Center, Rome-Italy

Social Representations in Action and Construction
in Media and Society

"Anthropological Approach to Social Representations
and Qualitative Methods"

From 20th - 28th January 2007

http://www.europhd.eu/html/_index02/07/09.00.00.00.shtml

Scientific material

European Ph.D

on Social Representations and Communication

International Lab Meeting Series 2005-2008

www.europhd.psi.uniroma1.it
www.europhd.net
www.europhd.it

psychologie & société



ères

Représentations d'autrui et relations intimes : remarques topologiques sur les croyances

Thémis APOSTOLIDIS

INTRODUCTION

Heider (1958) invitait les psychologues sociaux à étudier les croyances non tant pour examiner la validité scientifique de leurs postulats que pour analyser les implications psychologiques et comportementales chez le sujet qui croit et leurs conséquences dans sa façon de maîtriser le monde et d'anticiper les situations. En dépit de cette observation initiale, la prépondérance d'une considération strictement cognitiviste de la notion de croyance (*i.e.* le terme exprimant couramment, dans la littérature psychosociale, « des relations entre deux catégories cognitives dont aucune ne définit l'autre » [Joule, 1991]) a longtemps limité l'analyse de ces phénomènes à une description formelle d'entités cognitives, consistant à examiner leurs postulats et les liens « logiques » qui les unissent en se basant sur des critères de validation, requis par le raisonnement scientifique (modèle probabiliste de raisonnement). Une des conséquences directes de ce mode de conceptualisation, largement partagé et étayé par nombre de contributions se réclamant de la cognition

sociale, a été l'interprétation des croyances et des phénomènes associés (*i.e.* biais de jugement, biais attributifs, pensée magique) en tant que formes de pensée erronées et inférieures (vrai vs faux, rationnel vs irrationnel [Drozda-Senkowska, 1995]), par comparaison aux standards logiques du raisonnement rationnel (Jodelet, 1993). Et ce, sur la base d'une vision positiviste et idéologique de la science psychologique, fondée sur le postulat contestable (Searle, 1995) d'un modèle « d'observateurs objectifs », au sens épistémique, observant une réalité « objectivement existante », au sens ontologique. Renouer avec le fil fondateur de la psychologie heidérienne permet de rompre avec une lecture partielle et polémique à l'égard de cette constellation spécifique et tout à fait ordinaire du « phénomène commun » (Moscovici, 1988) que sont les croyances. Cette lecture ne permet pas de conceptualiser les conditions psychologiques, situationnelles et sociales dans lesquelles se développent ces phénomènes. Elle confère au regard psychosocial le statut d'une controverse opposant la pensée scientifique et la pensée du sens commun, dont la dérive possible peut être illustrée par les remarques de Wittgenstein concernant la façon d'examiner les raisons des gens qui consultent un oracle, et non pas un physicien : « Si nous appelons cela un "tort", ne sommes-nous pas en train de sortir de notre jeu de langage et d'attaquer le leur ? » (1965, p. 140).

PERCEPTION D'AUTRUI, RELATIONS D'AFFINITÉ ET PENSÉE DU SENS COMMUN

Les croyances concernent un domaine parmi les plus fondamentaux et les plus fascinants pour les sciences sociales de la connaissance. En psychologie sociale, ces phénomènes constituent un objet liminaire (Heider, 1958) et interrogent plus globalement les fondements épistémologiques, théoriques et méthodologiques que pose la formalisation d'une théorie générale pour la discipline (Moscovici, 1998). Bien que l'étude de croyances ait connu des développements importants dans différentes perspectives, la nature et le caractère approximatif de

définition de ces phénomènes restent encore aujourd'hui des questions substantielles et ouvertes, sources d'aporées, de confusions et de réductions ontologiques. L'emploi de la notion s'applique à une pluralité des phénomènes dont la taxinomie pose des problèmes de précision des critères pour définir la nature des faits de représentation relevant de ce domaine ou n'en relevant pas. Prenons l'exemple des contributions qui se situent dans la perspective des représentations sociales : la notion fait partie du vocabulaire de référence communément usité, définie en tant que forme de pensée enracinée simultanément aux niveaux individuel et collectif (culture, histoire, rapports sociaux) (Moscovici, 1988, 1998 ; Deconchy *et al.*, 1993). Toutefois, son emploi n'est pas toujours équivalent suivant les auteurs et la distinction entre phénomènes assimilables à des croyances et autres phénomènes représentationnels reste encore insuffisamment conceptualisée (*i.e.* distinction entre *knowledge* et *belief*). En outre, l'analyse de la dynamique psychosociale que donne à voir l'observation de ces phénomènes demeure toujours dans un certain flou conceptuel (*i.e.* rapports entre cognition et émotion, représentation et action) dans le traitement de la notion de représentation sociale (Jodelet, 1984, 1985).

Dans le cadre du présent article, notre objectif est de présenter une série de réflexions sur la perception d'autrui dans le contexte d'une relation interpersonnelle intime afin de poser des pistes de travail par rapport aux phénomènes de croyance. En effet, l'étude des représentations en jeu dans la co-construction interpersonnelle d'une relation d'affinité (relation impliquant, d'un côté, sélection du partenaire, de l'autre, signification psychologique vécue par les acteurs [Maisonueve, 1966]) permet de se saisir des phénomènes assimilables à l'univers des croyances ; et, en partie tout au moins, des questions qu'ils soulèvent sur la nature psychosociale des faits de représentation. Pour justifier l'intérêt d'un tel rapprochement, prenons l'exemple de la référence que fait Heider à la « perception idéalisante » d'autrui, objet d'amour, pour rendre compte d'un état interpersonnel où « la projection de la perfection propre » du sujet imprègne « la représentation de l'objet aimé » (1958, p. 214), et « le fonctionnement puissant de cette représentation

dépend du fonctionnement de l'objet réel » (*ibid.*). Cette forme de perception représente une voie « d'actualisation » et « d'expansion » pour le sujet, dans un « état illusoire » uniquement au regard d'un observateur extérieur ; il atteint là « l'état idéal de la valeur intrinsèque à sa nature » (Scheler, cité par Heider, p. 237). Ses sentiments sont analysés comme des « liens de connexion » entre une variété de situations et les différentes actions et émotions appropriées à ces situations, ce qui montre que le sujet aimant n'est pas « un système clos contenant ses représentations » (*ibid.*, p. 215). L'idée d'une perception expressive et agissante en situation interpersonnelle, nous la retrouvons dans la façon de traiter l'état désir/satisfaction. Il s'applique, selon lui, à une réalité psychologique et non pas objective, dont la croyance (*belief*) des sujets peut être une « cause nécessaire et suffisante » pour transformer d'une « certaine façon magique » la réalité en « réalité désirée » (*ibid.*, p. 143-145). Ces modalités de cognition et d'action sur la réalité interpersonnelle s'enracinent dans le champ des forces environnementales qui organisent l'expérience humaine (appartenance, valeurs, devoirs) et puisent leurs principes dans la psychologie du sens commun. Pour Heider, l'étude des *psychologies naïves* permet de comprendre ces savoirs implicites qui organisent cognitions et actions dans le contexte des relations interpersonnelles. Son analyse est d'une particulière importance pour illustrer l'intérêt qu'il faut accorder à cette forme de pensée sociale que médiatise la perception d'autrui, objet d'affinité, dans une perspective psychosociale d'étude des croyances. On notera que les enjeux conceptuels saisis sont équivalents à ceux que pose le phénomène de « perception affective » (Maisonneuve, 1966), en jeu dans la caractérisation et la connaissance d'autrui dans les relations d'affinités.

Ces analyses permettent d'identifier un univers de cognitions ayant trois caractéristiques principales : (a) leurs contenus et fonctionnements processuels sont référencés dans et par la réciprocité des perspectives entre le psychologique, le relationnel et le social ; (b) elles impliquent un jugement évaluatif intense dans la relation à l'objet qui oriente et colore l'action à son égard ; (c) pour le sujet, elles n'ont pas le statut d'un réel « vir-

tuel », d'un réel représenté, mais constitue la réalité même telle qu'elle existe, telle qu'elle est vécue. La valence cognitive et la texture psychologique de ces représentations, leur assise dans la pensée du sens commun, leur mode d'action sur le réel ainsi que le sens qu'il peut prendre pour le sujet sont autant d'éléments intéressants à considérer par rapport aux questions soulevées par l'analyse psychosociale des phénomènes de croyance.

Les croyances relèvent de l'univers des cognitions consistantes, stables, vivaces et colorées (Moscovici, 1998). Moscovici nous invite à considérer deux composantes : un élément cognitif, vrai ou faux, et un élément performatif exprimant ce qu'une personne devrait ou ne devrait pas croire et faire. En se référant notamment au travail de Jodelet (1989b) sur la folie, il opère une distinction entre la forme collective du phénomène, les croyances culturelles, et la forme individuelle, les *cognitions sémantiques*. Il pose l'idée que c'est l'élément de la croyance qui donne à nos représentations partagées l'apparence de la réalité. La perspective qu'il trace pour l'étude des croyances est celle de l'analyse de *thémata* (Moscovici et Vignaux, 1994), « idées-sources » dans le raisonnement ordinaire, pour appréhender comment les différentes croyances se lient entre elles, se légitiment mutuellement dans la vie quotidienne et fondent un système de représentations sociales. Les axes de problématisation ouverts par cette perspective d'analyse des croyances (catégories culturelles, cognitions sémantiques, vie sociale, constitution de la réalité) se recoupent largement avec les enjeux conceptuels saisis à propos des modalités de pensée et d'action en situation interpersonnelle d'affinité.

Le parallèle que l'on peut faire entre *psychologies naïves* et *thémata*, conceptualisées comme deux formes de pensée enracinées dans le sens commun et la vie de tous les jours, est à cet égard particulièrement illustratif de cette convergence. L'étude de cette forme de connaissance « autre », qui ne doit pas être traitée ni comme fausse, ni comme biaisée (Jodelet, 1989a ; Guimelli, 1999), contribue à jaloner une psychosociologie de la pensée du sens commun, lieu de convergence heuristique et épistémologique pour les approches en termes de *psychologies*

naïves et celles en termes de représentations sociales (Farr, 1977 ; Paicheler, 1984 ; Hewstone, 1989 ; Jodelet, 1993). Dans cette optique, l'étude de l'univers des relations d'affinité offre un contexte d'observation qui permet d'envisager un niveau supplémentaire d'analyse de cette forme de pensée : celui de la prise en compte de la dimension de la relation à autrui en tant que facteur générateur et actualisant des états de représentation (Abric, 1987). Rapporter les représentations d'autrui à leur rôle médiateur et régulateur des systèmes d'interaction conduit à les étudier aux niveaux de leur genèse et de leurs fonctions en tant que faits de participation et de communication sociale (Jodelet, 1985).

RELATIONS INTIMES SEXUELLES ET SIDA : UNE OPPORTUNITÉ DE CONTEXTUALISATION

Nous nous sommes intéressés à la perception d'autrui dans le contexte d'une relation d'affinité, et plus particulièrement à l'univers de pensée relatif aux relations intimes sexuelles, dans le cadre d'une approche psychosociale de la construction du rapport à la sexualité à l'époque du sida. Les enjeux conceptuels saisis précédemment à propos des phénomènes de représentation et de croyance acquièrent une importance particulière au regard de l'observation des confrontations interindividuelles dans la situation d'échange intime (Morin, 1996) avec les risques liés à cette maladie (*i.e.* caractérisation et connaissance d'autrui, climats relationnels). Dans le contexte de cette maladie emblématique et d'exception, un des objectifs de santé publique en France, pour la première décennie du sida, a été de diffuser une connaissance appropriée à la prévention des risques d'infection et de veiller à ce qu'une information adaptée soit transmise et bien reçue afin de modifier les comportements à risques, dans le domaine de la sexualité en particulier (Morin et Apostolidis, 2002). L'histoire de la lutte préventive contre le sida est émaillée de bilans s'appuyant sur de nombreuses enquêtes de type épidémiologique focalisées sur un suivi des connaissances, des attitudes, des croyances, des comportements,

en population générale. De façon transversale et récurrente, différentes observations ont mis en évidence l'existence des relations complexes entre connaissances, attitudes et comportements (niveau d'information et engagement dans des comportements à risque, connaissances acquises et connaissances fonctionnelles), et la variabilité des conduites de prévention en fonction des situations (utilisation à géométrie variable du préservatif en fonction des caractéristiques du partenaire). Prenons l'exemple de l'important dispositif de l'enquête ACSF (*Analyse des comportements sexuels en France*, Spira et al., 1993) : il a permis d'observer la prééminence des stratégies « à risque » de sélection du partenaire (je fais l'amour avec des personnes dont je suis amoureux ; je fais l'amour avec des personnes que je connais) et leur coexistence avec un niveau très élevé d'information sur la prévention chez les individus.

L'analyse de ces stratégies sélectives « à risque » a posé le défi du dépassement d'une vision « épidémiologique » et individuelle des conduites sexuelles (Apostolidis, 1994). L'approche en termes de *comportement sexuel* a conduit à une conceptualisation individualiste et métrique de la vie sexuelle, au détriment des significations, sentiments, représentations et des dynamiques relationnelles liées au vécu sexuel. Ainsi, le comportement sexuel s'apparente à une forme de « séance individuelle » ayant plusieurs actes en option, actes déracinés du contexte subjectif et social et de la dynamique interpersonnelle dans lesquels ils se réalisent et puisent leur sens (Apostolidis, 2000). Ce schéma de construction ne permet pas de considérer le contexte interactif qu'impliquent les comportements sexuels en tant que formes de relations interpersonnelles et sociales, et d'envisager la vie sexuelle dans une perspective autre que celle d'un système clos sur un sujet individuel, fût-il socialement situé. Ce qui, selon nous, constitue une lacune importante pour penser la réalité phénoménologique que donne à voir la vie sexuelle du fait que, dans la relation sujet/objet qu'elle implique, l'objet est tout d'abord un autre sujet (Heider, 1958 ; Maisonneuve, 1966). La prise en compte de cette dimension ouvre sur une autre perspective de conceptualisation : une relation intime sexuelle, comme toute relation interpersonnelle,

n'est pas seulement construite par deux individus isolés l'un de l'autre, mais elle est essentiellement co-construite dans et par la communication avec ce qu'elle met en jeu au cours de leurs interactions (Strauss, 1989). Les questionnements posés par l'étude des relations intimes sexuelles se situent *sui generis* à l'interface de l'individuel et du collectif, en tant que processus structurés et interpersonnels.

Sur la base de cette orientation de primauté du relationnel contextualisé dans la régulation des conduites sexuelles, nous nous sommes intéressés aux cultures relationnelles façonnant les relations sexuelles intimes afin d'étudier le rôle de la représentation de l'autre sur la construction des risques liés au sida. Nous avons réalisé une série de recherches (qualitatives et quasi-expérimentales) sur les systèmes de représentations relatifs à l'objet « sexualité » dans des populations de jeunes adultes, en Grèce et en France, entre 1991 et 1994. Notre objectif est de nous appuyer sur les aspects psychosociaux (normativité, dimension émotionnelle, actualisations contextuelles, fonctions) que permet l'analyse des modalités de perception et d'action en jeu dans la relation à autrui, pour explorer des pistes de réflexion concernant la problématisation des phénomènes de croyance.

LES REPRÉSENTATIONS DE LA SEXUALITÉ ET LE « LIEU-ŒUVEU » DE L'AMOUR

Nos analyses des représentations de la sexualité nous ont conduit à considérer la mise en jeu de l'univers de l'amour et des sentiments amoureux en tant que lieu de mise en discours et thématique, dans la construction du rapport au sexuel. En filigrane des multiples facettes d'appréhension et de formation de la sexualité en tant qu'objet représenté, nous avons observé que la référence à l'amour médiatisait un mode de construction distinctive entre différents types de relations intimes sexuelles : quand il y a de l'amour et quand il n'y en a pas, avec ou sans sentiments amoureux. Nous avons déjà tenté de rendre compte de ces phénomènes représentationnels en présentant l'analyse de

nos observations (*i.e.* spontanéité, transversalité, récurrence et saillance thématique dans les discours recueillis par des entretiens de recherche sur le thème de la sexualité ; construit qui agit comme un filtre socio-cognitif dans le traitement de l'information sur autrui, acteur d'une relation sexuelle [Apostolidis, 1994, 2001]) en discutant leurs implications théoriques et épistémologiques dans une perspective d'étude psychosociale de la sexualité humaine (*i.e.* la construction du rapport au sexuel donne à voir un ordre symbolique et social institué [Apostolidis, 2000]). Nous discuterons les implications conceptuelles que l'on peut saisir de l'étude de l'univers de l'amour en tant que lieu de représentation de la sexualité en nous appuyant sur les axes de problématisation ouverts par le concept de *thémata* (Moscovici et Vignaux, 1994 ; Moscovici, 1998).

Amour et sexualité : thématique et sens commun

« À force de parler d'amour, on devient amoureux ; il n'y a rien si aisé, c'est la passion la plus naturelle à l'homme » (Pascal, *Discours sur les passions de l'amour*). Ces propos illustrent avec pertinence l'intérêt que représente dans notre perspective d'analyse l'amour en tant qu'objet construit dans les discours et la communication. En même temps, le propos de Pascal soulève la difficulté que pose l'étude d'un tel objet : l'évidence même du phénomène, plus que tous au cœur de la vie sociale et des intérêts de tout un chacun, peut finir par aveugler l'observateur de par sa familiarité en tant que catégorie « naturelle ». L'amour est un objet aux contours mal définis (Sternberg et Beal, 1991), une « entité mystérieuse » tant dans les discours scientifiques que dans les discours du sens commun. La conceptualisation de cet objet expose aux risques de naturaliser des faits situés d'un point de vue socio-historique et culturel (l'amour romantique en tant que processus biologique désigné par l'évolution [Hazan et Shaver, 1987]). Des travaux en histoire (Flandrin, 1981) et en sociologie (Luhmann, 1990) montrent le caractère social et variable de la définition de l'amour au cours de l'histoire dans le contexte des sociétés occidentales. Ils imposent d'être prudent quant à la nature du phénomène et

invitent à considérer l'amour en tant que catégorie culturelle, en examinant notamment sa composante « mythologique » et « imaginative », modulée par la société et la culture (Morin, 1992).

Les jeux et les enjeux des codifications de la sexualité par la référence à l'amour dans les sociétés occidentales sont trop complexes et multiples pour que l'on puisse prétendre les résumer ou les analyser, même sommairement, dans le cadre présent. Succinctement, nous pouvons remarquer qu'une codification « cardinale », basée sur la distinction entre « plaisir » et « amour », a introduit dans les modèles occidentaux, aux environs du XVIII^e siècle, une logique binaire qui a profondément changé les représentations de la sexualité et le mode de hiérarchisation des relations interpersonnelles et sociales (Luhmann, 1990). Cette logique binaire, bien que polysémique en tant que système de représentation, médiatise de façon continue des principes d'idéalisation et d'idéologisation dans les vécus des sexualités occidentales au cours des derniers siècles (la sublimation du mythe romantique). Les multiples images et exemples, fournis ici et là par l'observation des fictions littéraires et populaires (Jackson, 1993), illustrent comment l'idée de l'amour codifie de façon archétypique et sublimatoire l'univers de la sexualité et l'impregne, selon nous, comme une « atmosphère » (Mauss, 1950). La codification évaluatrice et idéalisatrice de la sexualité sous le prisme de l'amour est prégnante et demeure une modalité de l'assise sociale de nos représentations (dans le cadre de l'enquête ACSF, plus de 90 % des personnes interrogées adhèrent aux opinions suivantes : un rapport sexuel est plus satisfaisant quand on s'aime, faire l'amour, c'est faire l'un avec l'autre [Spencer, 1993]).

Dans la perspective de *thémata*, la notion d'amour en tant que catégorie culturelle prédominante et distinctive des conceptions de la sexualité et des codifications de l'intime peut être analysée comme une « idée-source » (Moscovici et Vignaux, 1994). Cette « idée-source » se réfère à une notion aussi stable (permanence du lexis et de sa médiation distinctive) que polysémique (variation socio-historique des significations associées). Cela signifie qu'il faut comprendre que ce lieu de représentation

met en jeu un « concept-image » qui peut à la fois incarner différentes conceptions en fonction des variations liées aux théories sociales du moment (l'*amour, c'est...*) et présenter une qualité constante d'être source de médiations (*c'est de l'amour !*). Cette propriété intrinsèque de l'univers de l'amour en tant que *topoi* permet de saisir l'importance d'étudier la construction de ce lieu de représentation en analysant la mobilisation d'autres « lieux du sens commun », qui viennent lui donner du sens et ainsi le légitimer au regard de l'ordre social et symbolique. Cet axe d'analyse s'intéresse aux systèmes d'argumentation générés par des jeux successifs d'ancrage et d'objectivation dans un réseau des significations préexistantes plus larges en référence à ces « lieux », jeux de « permutations » (expressions normatives, glissements sémantiques) qui confèrent légitimité et vérité épistémique à l'objet, et le stabilisent dans un système de représentations. Ainsi, l'étude de ces jeux de représentation permet de scruter l'étaillage d'univers cognitifs et sociaux qui investissent ce lieu de représentation, ce « lieu-nœud », dans le sens de « complexe », complexe comme « ce qui est tissé ensemble, de quelque chose de "un", comme une tapisserie » (Morin, 1992).

Un lieu « commun » : l'amour en tant que représentation « lieu-nœud »

Pour appuyer l'intérêt d'une telle perspective, les matériaux discursifs étudiés à propos de la distinction entre relations sexuelles « avec » ou « sans » sentiments amoureux sont particulièrement illustratifs (« faire l'amour » vs « baiser » ; communication vs non-communication ; difficile vs facile ; impliquante vs pas impliquante ; profonde vs superficielle ; extraordinaire vs banale ; valorisante vs dévalorisante)¹. Nous avons déjà mis en avant le caractère *symptomatique* de

1. Ces matériaux ont été recueillis par des entretiens de recherche sur la sexualité (N=79), menés en France (N=38) et en Grèce (N=41) auprès de jeunes adultes (18-25 ans).

ces représentation² à travers l'analyse des contenus (images, valeurs, normes locales de construction, typologie du partenaire) et des fonctionnements qu'elles médiatisent (*i.e.* symbolisation : humain vs bestial ; idéologisation : relations endo/exo [Apostolidis, 2000]). Si cette logique de construction symptomatique constitue un lieu « commun », les argumentations mises en jeu doivent être référées à l'hétérogénéité des postures discursives, aussi singulières que différentes, tant du point de vue individuel (implication dans l'entretien, expériences, aspirations singulières) que social (différences d'optique entre les hommes et les femmes ; vision éclectique pour penser une sexualité librement choisie et exercée ou au contraire vision normative, liée notamment à la réputation, aux asymétries de genre, à la morale, en fonction des milieux sociaux ; conceptions spécifiques en France et en Grèce...). Cette analyse se heurte à la difficulté de considérer le caractère multidimensionnel et complexe de la référence à l'amour (évoquant spontanée et récurrente pour structurer la mise en discours ; architecture argumentative ; richesse des aspects imagés et évaluatifs des cognitions que cette thématique draine ; vécus chargés et colorés d'une expression intense dans certains récits ; des trivialisés et des « lieux communs » qui fourmillent dans les discours ; expression sous forme d'implicite que l'on n'explicite pas, tellement il paraît évident que...).

Ce lieu de représentation constitue un lieu « commun » dans le matériel analysé, commun dans quatre sens différents :

- commun en tant que « lieu partagé », fréquent et comparable au niveau de la structure discursive ;
- commun en tant que « lieu ordinaire », banal, fourmillant de clichés, de « lieux communs » ;
- commun en tant que « lieu de vérité commune », d'intérêt existentiel et de bien commun ;
- enfin, commun en tant que « lieu qui se fait ensemble », fait de vécus et de scènes de vie ordinaires de confrontations avec soi-même, l'autrui et les autres.

Bien que difficilement atteignable, du fait de la complexité et de la spécificité des différences individuelles et sociales, l'articulation de ces quatre sens du caractère « commun » (partagé, ordinaire, de vérité commune, qui se fait ensemble) peut illustrer comment la référence à l'amour constitue une sorte d'*image générique* qui imprègne à des degrés variés les constructions discursives aux niveaux sémantique (schèmes d'opposition), argumentatif (permutations du sens par analogie et métaphore) et communicationnel (posture narrative de l'interviewé pour parler de soi et des autres). Sur les plans sémantique et argumentatif, l'étayage de la distinction entre relations sexuelles « avec » et « sans » sentiments amoureux est à cet égard un exemple particulièrement illustratif. Il permet d'observer la mobilisation des « systèmes d'opposition » (Moscovici et Vignaux, 1994) qui inscrivent de façon multiple la différence entre les deux formes relationnelles dans des univers cognitifs et sociaux plus larges et fondamentaux pour l'individu et la société. Ces systèmes d'opposition l'objectivent en tant que différence naturelle (homme vs animal, corps masculin vs corps féminin), de valeur (propre vs sale ; durable vs éphémère), de genre (homme vs femme), de vision du monde (tradition vs modernité ; ordre vs désordre ; moral vs immoral), de rapport social (nous vs les étrangers ; ne pas perdre la face vs perdre la face), de dangerosité par rapport au sida (pas ou moins à risque vs à risque), de plaisir sexuel (de qualité vs pas de qualité), de jugement esthétique (beau vs laid).

Bien évidemment ces « schémas argumentés » (*ibid.*) ne se distribuent ni de façon identique, ni de façon équilibrée dans les différentes constructions individuelles. Cependant, l'articulation et la mise en perspective commune de ces schémas permettent de saisir globalement deux caractéristiques isomorphiques du régime discursif qui les sous-tend : a) l'expression d'un jugement distinctif qui assigne un statut ou un potentiel à part, d'exception, pour les relations « avec » vs « sans » ; b) la construction de ce jugement par des jeux de représentation mettant en discours des « thèses » qui l'incarnent (par objectivation) et le légitiment (par ancrage), des thèses qui puisent dans l'imaginaire, le symbolique, le social, dans l'expérience du

2. Elles contiennent des « informations symptomatiques » (Michelat, 1975), enracinées dans l'univers de la culture, qui attestent de la sociogénèse de leurs contenus.

sujet, ainsi que dans l'expérience collective. Cette double isomorphie au niveau du régime discursif illustre comment, diversément mais de façon analogique, d'autres systèmes de représentations s'actualisent et s'expriment dans ce lieu « commun » de représentation, commun (partagé, ordinaire, de vérité commune) en tant que champ d'articulation des constructions individuelles de distinction des relations sexuelles et des univers sociaux de distinction plus vastes et constitutifs de la vie avec les autres et la société (nature, organisation sociale, valeurs, imaginaire). Cette observation permet de repérer l'importance de ce lieu « commun » de représentation en tant que « lieu qui se fait ensemble », qui se construit avec ses expériences et ses aspirations, ses passions, le fait de vivre sa sexualité au temps du sida, ses plaisirs et désirs, les contraintes qui pèsent sur la socialisation et la vie sexuelle, les légendes culturelles, les autres, le sens du monde, de l'existence. Lieu « commun », ensemble d'histoires singulières, relationnelles et collectives, fait d'autres « lieux » qui lui donnent sa substance et sa vérité en tant que lieu de représentation.

Ainsi, bien plus qu'une vision commune de l'amour, du pourquoi et du comment des sentiments amoureux, ou d'une expression de quête du « grand amour romantique », ce lieu de représentation est « commun » du fait d'être un « lieu-nœud » de représentation. Un « lieu-nœud » de représentation, nœud d'autres représentations, commun comme un complexe d'articulations entre constructions individuelles et *topoi* par la mise en jeu d'un *langage thématique*³ pour parler du rapport au sexuel en tant que rapport à soi, à autrui, aux autres, à la vie, dans un contexte particulièrement marqué par la confrontation au sida. À travers ce *langage thématique*, la référence à l'amour en tant qu'*image générique* dans la représentation du sexuel tisse, à partir des nombreux « lieux » et selon des règles variées, des postures discursives et narratives pour envisager l'exercice du sexuel et ses significations, la relation à l'autre, et les logiques d'action à l'égard des risques du sida. C'est précisé-

ment l'analyse de la construction de la relation à l'autre dans le contexte de ces risques, en tant que facteur médiateur des états de cognitions et d'affects (peur, désir), qui montre comment s'actualisent les unités de ce « langage » et avec quelles fonctions au travers des confrontations interindividuelles, espace constituant et constitué des subjectivités dans le vécu intersubjectif du sexuel. Elle permet d'aborder cette autre composante constitutive, à l'autre extrême de la composante culturelle du « complexe » d'amour, « l'engagement de l'être corporel » dans un état de relation interpersonnelle (Morin, 1992).

CONFRONTATIONS INTERINDIVIDUELLES ET RISQUES (PEUR, POLYPHASIE, LOGIQUES D'ACTION)

Discours et histoires de vie(s), d'amour(s), d'enchantement(s), de plaisir(s), de « baise(s) », de rêve(s), d'envie(s), de projet(s), de déception(s), d'amertume(s), de non-dit(s)... Aussi nombreuses et diverses soient-elles, les constructions de mise en discours de la sexualité et de narration des expériences vécues, attendues, valorisées, sublimées, le vécu sexuel et la relation à l'autre dans le passé, le présent ou l'avenir, sont souvent envisagés dans la problématique du sida de façon transversale (spontanéité, récurrence et saillance thématique dans les discours recueillis par des entretiens). Ce champ d'appréhension est beaucoup plus marquant et structurant dans le contexte français (pour la moitié des entretiens, mise en jeu immédiate et réapparition fréquente de ce thème, récits impliquants et colorés par un sentiment diffus d'être en danger). L'imprégnation des discours, de façon parfois inquiétante (obsession pathologique), par la confrontation à la menace de cette maladie, synonyme de mort et évoquant l'image d'une mort horrible, par la peur qu'elle suscite, est symptomatique de la place emblématique qu'occupe le sida sur la scène publique au début des années 1990. En effet, le sida, métaphore incarnant la « peur de la peur » (Fabre, 1998) et bouleversant tant les corps individuels que les corps sociaux (Apostolidis, 2001), a réactualisé tout ce qu'il y a de plus

3. Un ensemble d'unités lexiques et d'argumentations qui se rattachent ou s'imprègnent d'une représentation sociale (Moscovici, 1961).

« archaïque » dans le rapport à la maladie (Laplantine, 1994) en mobilisant notamment ces catégories anthropologiquement fondamentales (contagion, pollution sexuelle) qui émergent dans des situations où un groupe social se sent menacé (Jodelet, 1989b).

Les discours et les narrations analysées sont imprégnés par l'omniprésence du sida dans l'espace public durant la période pendant laquelle nos recherches ont été réalisées. Cette maladie, souvent chargée de tous les « sens » (punition, altérité, complot, fléau, événement annonciateur, désordre), représente un problème premier, inévitable, pesant, existentiel, pragmatique pour aborder la relation à l'autre, simultanément objet de désir, de sentiments, et source de doutes et de peurs. Dans une période socio-historique où l'expérience du sexuel était largement associée au choix de jouir de son corps et de ses passions, de l'autre ou des autres, le sida est vécu comme un « désenchantement » de l'univers des relations amoureuses et sexuelles par le fait même qu'il impose la méfiance de l'autre, qui représente un danger redouté. Au croisement de l'hétérogénéité des profils aux niveaux individuel (en couple, célibataire, expériences passées, aspirations) et social (proximité et implication en France, distanciation et homogamie en Grèce), le sida sillonne comme une « grande peur » (Corbin, 1988) de manière analogique, ce qui est redouté lorsque l'idée de la relation sexuelle est évoquée avec quelqu'un de potentiellement dangereux. La pesanteur psychologique et l'angoisse que suscite l'idée de cette possibilité d'échange intime sont clairement identifiables à travers la substance psychologique qu'expriment les mots (peur, terreur, cauchemar, trouille), les raisonnements (incertitudes sur les modes de transmission, doutes sur la fiabilité du préservatif, propos sur l'insuffisance du préservatif face à ce « mal », sentiments de vivre dans un monde menacé) et la tonalité narrative que prennent certains récits (rumeurs et histoires qui donnent la chair de poule sur les agissements de certains malades, vécus phobiques après des relations non protégées, crises de panique). D'une certaine façon, le principe de l'innocuité de l'autre est posé, explicitement ou implicitement, comme une condition *sine qua non* pour s'engager dans une relation sexuelle.

La prise en considération de la dimension émotionnelle de la peur est essentielle pour comprendre comment une imprégnation morbide accompagne l'appréhension des confrontations interindividuelles intimes dans ce contexte vécu, voire parfois signifié, comme bouleversant. Cette imprégnation est, par exemple, repérable par les sentiments de danger morbide que peut réactualiser l'utilisation du préservatif (Paicheler, 1996). De façon transversale, et indépendamment de l'enjeu de son utilisation, ce climat de peur et de méfiance face à l'autre impose la prise d'autres précautions de réassurance pour mettre à distance l'« espace-maladie » (Morin, 1994) et les personnes qui l'incarnent : éviter certains types de partenaires (« salopes », multipartenaires, étrangères) et ne pas « foncer » dans une relation sexuelle sans connaître l'autre. Nous avons identifié une multitude de stratégies « préventives », faites d'articulations composites des prescriptions de la prévention (usage du préservatif) et des représentations préexistantes au sein de la structure sociale concernant la sexualité (licence sexuelle et maladie, lieux de vénalité, groupes à risque). Variant tant du point de vue intra-individuel que du point de vue interindividuel, nombre de ces stratégies mettent en lumière des liens de connexion entre les distinctions des relations sexuelles « avec » ou « sans » sentiments amoureux, la construction des risques (probabilité vs possibilité) et la réassurance par rapport à la peur. À titre d'exemple, les stratégies centrées sur la confiance et la connaissance du partenaire en fonction du « délai d'attente avant le passage à l'acte » (relation sexuelle immédiate vs relation sexuelle différée⁴), s'apparentent à des conduites « préventives », indépendantes ou associées à l'usage du préservatif, permettant tant de « circonscrire » la maîtrise du risque que de surmonter la peur et la méfiance de l'autre. Différentes stratégies illustrent des formes de « bricolage⁵ » d'une autre prévention, faite

4. L'étude de cette scénographie (relation sexuelle le jour même, ou bien une semaine après une rencontre) au moyen de trois recherches quasi-expérimentales (N=1116) montre l'incidence de cette construction socialement normée, faisant varier la valence sentimentale attribuée à une relation intime sexuelle et les impressions à propos des protagonistes impliqués.

5. En référence à l'expression de Lévi-Strauss (Apostolidis, 2000).

d'écarts entre connaissances et pratiques, entre décisions et actions, à partir des conduites fluctuantes en fonction des partenaires, des espaces de rencontre (familiaux vs impersonnels), des climats relationnels (confiance en tant que « bien » interpersonnel) et des aléas de situations (désirs et sentiments éprouvés, excitation et laisser-aller).

Ces stratégies (tri sélectif des partenaires, usage du préservatif selon le cas, attente, présomption, déni) ne s'excluent pas mutuellement, mais coexistent souvent au sein d'une même trajectoire individuelle de manière *polyphasique* en fonction des contextes relationnels, à la base de la genèse des états affectifs. L'analyse de cette coexistence permet d'identifier un phénomène de *polyphasie cognitive* (Moscovici, 1961, 1992) dans le rôle actualisant par le contexte relationnel des modalités de pensée en « développement » (peur de, désir de, amour de), sous la dépendance dynamique du rapport à l'autre et des conditions de sa rencontre, où la dialectique du sentiment, du désir et du plaisir compose avec celle de la peur et de la méfiance. La perception et la connaissance d'autrui (codes échangés, significations associées, climats relationnels, logiques d'action) illustrent comment la dynamique de l'échange intime se construit sur un mode « théâtral » (Strauss, 1989), joué de façon « dramaturgique » par les sujets (Harré, 1998). Les cultures relationnelles que met en lumière l'analyse du rôle actualisant et médiateur des représentations de l'autrui dans cette co-construction (cognitions modalisantes sur le registre de la présupposition : pas à risque vs à risque, sincère vs pas sincère, éligible vs pas éligible) s'enracinent principalement dans des conceptions et des images que sous-tend le « langage » des sentiments amoureux en tant que *langage thématique*. La force motivationnelle (enjeu et devenir existentiel) et la surface projective qu'offre ce « langage » en tant que « médium de communication » sur le plan symbolique (Luhmann, 1990) confère à ces cultures relationnelles leur caractère de « rencontre entre deux imaginaires » (Maisonneuve, 1966), dans la dynamique de laquelle le partenaire est « connu » selon le mode sémiotique de la reconnaissance et/ou de la présomption.

L'inscription du rapport au sexuel et à l'autre dans le « lieu-nœud » de représentation qu'est la référence à l'amour permet de saisir deux types de fonctions pratiques associées à cette construction : des *fonctions expressives* (idéal amoureux et ré-enchantement de l'échange intime) et des *fonctions prophylactiques* (sélection et évitement des partenaires, modes de construction des climats relationnels). Ces deux fonctions peuvent être illustrées à partir de deux logiques d'action analysées par rapport à l'usage du préservatif. L'une est directement en relation avec la construction amoureuse du rapport à l'autre et du climat intersubjectif du vécu sexuel (spontanéité vs préméditation, fusion vs contact). L'autre renvoie à l'efficacité perçue de ce moyen pour maîtriser le risque encouru dans le contact avec quelqu'un de potentiellement dangereux (infaillibilité).

L'intensité et le relief avec lesquels le « langage » amoureux imprègne certaines constructions discursives justifient l'intérêt d'articuler les deux sens ainsi conférés à l'expérience du sexuel face au sida : *vision sublimée* (expression d'une volition) et *vision défensive* (expression d'une condition). Leur articulation permet de souligner que l'enjeu des confrontations interindividuelles n'est pas seulement le risque de maladie, mais aussi celui de la conjoncture avec autrui et du sens que l'on veut lui donner. Cette lecture rend saillant l'enjeu intentionnel de ces logiques d'action sur un double registre : d'un côté, maîtriser le rapport à autrui dans un monde perçu comme menacé et incertain, de l'autre, transformer les qualités de la conjoncture relationnelle par l'expression d'une volition. La mise en perspective de ces enjeux d'intention et d'action sur la réalité du monde avec le constat de la construction (substance, légitimation) de la distinction d'une sexualité « avec » et « sans », dans le « lieu-nœud de l'amour » à partir d'autres « lieux » du sens commun, permet de formuler une hypothèse. L'inscription de ces logiques intentionnelles dans l'ordre des « choses » et de la vie ne donnerait-elle pas à toutes ces représentations agissantes en situation interpersonnelle leur valeur de vérité et d'efficacité aux niveaux à la fois subjectif et intersubjectif pour construire la réalité ?

REMARQUES TOPOLOGIQUES SUR LES PHÉNOMÈNES DE CROYANCE

Les analyses présentées sont des réflexions ouvertes, spéculatives et inachevées à plusieurs égards dans le présent cadre. Elles demandent la mise en place de nouveaux dispositifs d'observation pour être approfondies et précisées. La complexité des phénomènes par lesquels notre regard est interpellé appelle sans cesse à de nouvelles contextualisations et à des repositionnements à partir du terrain de la vie de tous les jours. Notre objectif est avant tout d'amener à considérer des phénomènes tout à fait ordinaires et quotidiens que notre regard psychosocial ne doit ni mépriser ni occulter. Plus précisément, notre but est de saisir des aspects psychosociaux (normativité, dimension émotionnelle, actualisations contextuelles, fonctions) que mettent en lumière les représentations d'autrui dans le contexte du sida, pour explorer la problématisation des phénomènes de croyance. Pour rendre compte de la nécessaire articulation multi-niveaux dans cette analyse, la notion de *topologie*, empruntée par Heider à la psychologie de Lewin, signifie l'incontournable d'une approche holiste des multiples liens entre aspects subjectifs, espaces intersubjectifs et *topoi* dans la conceptualisation des phénomènes représentationnels en tant que faits simultanément locaux et globaux.

Les contenus et fonctionnements représentationnels analysés ainsi que leur mise en relation avec des facteurs conjoncturels (contexte du sida) et structurels (amour en tant que catégorie culturelle) de leur production, montrent des phénomènes dont la dynamique psychosociale est inscrite simultanément dans les ressorts du psychisme, dans la dynamique de l'interaction, et dans les systèmes symboliques et sociaux. Ces systèmes de représentations permettent d'analyser une sémiotique du rapport à autrui ancrée dans la synergie dialectique entre les trois dimensions élémentaires de toute relation d'affinité : celles liées aux conditionnements socioculturels et à l'énergétique psychologique puis celle du sens que peut prendre la relation (Maisonneuve, 1966). D'une certaine façon, cet univers de pensée s'apparente à des représentations « magiques » : des « images symbolisant des

émotions, des tendances, des aspirations », tributaires d'une « expérience collective émotive ou volitive » et impliquant ce que philosophiquement « on désigne sous le terme de valeur » (Gurvitch, 1950, p. 72). L'imprégnation de la construction du rapport au sexuel et à l'autre par ce « complexe » qu'est l'amour montre la permanence et la force de ces « mythes » dont « on ne peut pas vivre sans » (Morin, 1992). À l'interface de l'inscription et de la participation sociales, le langage *thématique* de l'amour, langage « mythologique », sous-tend des intentions et des actions qui prennent forme dans des systèmes symboliques et sociaux organisant l'expérience du sexuel et des relations intimes. En tant que construit « mythique », c'est-à-dire « valeur », le « langage » de l'amour n'a pas « la vérité pour sanction » (Barthes, 1993). Il exprime, et c'est ce qu'il signifie qui lui confère son efficacité dans la construction de la réalité. Les règles de construction de ce « langage » (expressions normatives, glissements sémantiques) dévoilent la mobilisation des univers cognitifs et sociaux plus vastes et constitutifs de la vie avec les autres et la société. Ces jeux d'ancrage et d'objectivation à partir des « lieux du sens commun » donnent à cette « image générique » qu'est l'amour sa substance dans et par le sens commun et l'expérience collective, et légitiment ainsi sa vérité. Cette observation atteste de la fécondité du concept de *thémata* (Moscovici, 1998) pour penser la pragmatique de l'efficace des croyances, en examinant leurs relations avec d'autres croyances pour analyser comment elles fondent les systèmes de représentations qui régissent la vie en société. Il s'agit là d'une piste de travail qu'il faut, dans l'avenir, approfondir pour avancer sur l'analyse théorique de ces phénomènes.

Maintenant, et afin d'ouvrir des pistes de réflexion en rapport à la problématisation des croyances, nous nous appuierons sur les caractéristiques topologiques des représentations de l'autre régulant les interactions dans le cadre des relations intimes sexuelles. Nous poserons quatre critères permettant de repérer les mécanismes psychologiques, relationnels et sociaux de leurs productions et fonctions :

- elles sont enracinées dans la culture et le sens commun (socio-génèse des contenus, règles de construction) ;

- elles puisent dans l'énergétique psychologique des sujets (émotions, désir) ;
- elles sont actualisées et générées en fonction des contextes relationnels (polyphasie cognitivo-émotionnelle) ;
- elles ont des fonctions pratiques de maîtrise et d'action (intentionnalité).

Ces critères psychosociaux identifient un univers des cognitions *symptomatiques* (caractère social de leurs contenus), *subjectivées* (émotionnelles), *modalisantes* (régulation des relations interpersonnelles) et *agissantes sur la réalité* (constitution par intentionnalité et co-construction). Les jeux d'imbrication et de correspondance entre l'individuel, le relationnel et le social révèlent un univers de pensée de nature « cognitivo-émotionnelle » (Markova et Wilkie, 1987), illustrant comment une *représentation sociale* peut s'exprimer en action (Breakwell, 1992), dans et par les interactions sociales et les communications. Cette dynamique psychosociale permet de penser ces cognitions comme des *cognitions sémantiques* : elles dévoilent une forme de « pensée narrative » (Bruner, 2000) énonçant des intentions subjectivées (« travers du filtre de la conscience des protagonistes », p. 44), qui puisent dans des présuppositions ancrées dans le champ de la culture et des « possibles » de l'expérience humaine, et montrent des significations en action de « subjonctivation⁶ » de la réalité du monde et des relations à autrui. L'analyse de ces cognitions sémantiques demande une posture compréhensive qui « élève la subjectivité au rang du concept explicatif » (Bruner, 1990) et conceptualise le caractère polyphasique et donc constructiviste du sujet pris entre inscription et participation sociales, au cœur du système phénoménologique « moi-autrui-le monde » (Merleau-Ponty, 1945).

De toute évidence, cet axe de développement doit prendre en compte la dimension de l'affectivité comme une « observation initiale » (« Toute forme de réflexion exprime un état plus ou

moins affectif », Moscovici, 1961) et élaborer sur ce qu'il y a d'affectif et d'expressif dans la représentation (Jodelet, 1985). Pour ouvrir une telle perspective, l'approche phénoménologique de Sartre de l'état « émotion-croyance » au cœur de la réalité psychosociale de « l'homme en situation » est un cadre pertinent. La croyance, état mental ordinaire, constitutif de « notre réalité humaine », désigne un mode d'action sur le monde dans une situation d'émotion subie, selon lequel l'objet est possédé « selon les lois très particulières de la magie » (1965, p. 66). La finalité d'action magique sur le monde montre que les « véritables » émotions doivent être considérées comme des structures « organisées » et « descriptibles » désignant un état de bouleversement, de chute, ou « c'est le corps qui, dirigé par la conscience, change ses rapports au monde pour que le monde change ses qualités » (*ibid.*, p. 44). L'état « émotion-croyance », attitude essentielle de la conscience, régit le « monde intersubjectif », et plus particulièrement la perception d'autrui, de façon polyphasique : elle tend vers « l'horreur » si elle est associée à un élément désagréable ou, à l'opposé, vers « l'admiration ». Cette perspective phénoménologique paraît tout à fait appropriée pour penser la nature et la forme des cognitions sémantiques en tant que médiateurs et régulateurs des systèmes d'interaction et de co-construction dans le contexte de l'intersubjectivité. Elle offre un cadre qui permet de surmonter le flou conceptuel dans les rapports cognition-émotion-action et de penser les croyances (passion, phobie) en tant que processus cognitivo-émotionnels et intentionnels qui peuvent surgir là où « l'aspect magique des visages, des gestes, des situations humaines est trop fort » (*ibid.*, p. 58). La modulation de la valence sentimentale d'une relation intime sexuelle en fonction du « délai d'attente avant le passage à l'acte » (Apostolidis, 2001) montre ce que peut signifier la surdétermination de certains facteurs qui se profilent derrière le vécu passionnel et sa mise en scène, faisant de la passion en tant qu'état affectif une « catégorie explicative⁷ » constitutive de réalité. La considéra-

6. La subjonctivation désigne un mode d'action consistant à « exprimer un vœu, un ordre, une exhortation ou un événement contingent, hypothétique ou prospectif » (*ibid.*).

7. Catégorie sémiotique complexe, « reconstruite et présupposée à partir de ses manifestations » (Parret, 1986, p. 126).

tion de Barthes à propos du principe de l'attente dans l'analyse du discours amoureux illustre ce caractère explicatif qui est en jeu dans l'expression de l'état amoureux : « Suis-je amoureux ? Oui, puisque j'attends » (1977).

CROYANCES ET PROCÈS DE REPRÉSENTATION : PERSPECTIVES

Formaliser les questions soulevées par les phénomènes de croyances ne pourra en aucun cas se construire indépendamment d'une théorisation plus générale du procès de représentation. L'analyse psychosociale des croyances pose deux impératifs de conceptualisation à l'épistémologie des phénomènes de représentation : celui du sujet qui sait et celui de la situation qu'il doit maîtriser (Jodelet, 1989a). La prise en compte de ces dimensions constitue, selon nous, une voie pour penser la nature *polyphasique* de la perception d'autrui dans la pragmatique des relations d'affinité, et le social (inscription, participation) dans la représentation sous l'aspect marquant des états affectifs. Cette voie demande un regard qui n'interroge pas le sujet du « dehors » et ne le considère pas comme un « système clos » (modalités d'actualisation, développement). Elle pose la question d'un sujet-acteur, socialement et culturellement situé, dont la pensée n'aurait pas comme seule finalité la « curiosité intellectuelle » (Heider, 1958) mais aussi une logique de maîtrise des situations. Cette optique implique : a) le dépassement d'une « conception informationnelle » de la représentation (Jodelet, 1985) ; b) la conceptualisation de la subjectivité (affectivité, intentionnalité) et de l'intervention du social sous l'aspect marquant de la relation à autrui (communication, co-construction). En termes de perspectives de recherche, elle pose l'incontournable d'une orientation méthodologique qui travaille sur les contenus représentationnels (produits, aspects processuels) pour avancer au niveau théorique, notamment, en ce qui concerne l'analyse des systèmes de représentations en tant que systèmes de régulation des relations sociales à l'interface de l'inscription et de la participation en société.

La théorie des représentations sociales en tant que théorie paradigmatique à visée explicative générale et à portée prédictive seulement locale (Moscovici, 1998) de phénomènes *ipso facto* complexes et déterminés par la dynamique des facteurs psychologiques, contextuels et sociaux doit davantage s'intéresser au « pouvoir » de la polyphasie cognitive, oubliée à l'heure actuelle en psychologie sociale (Moscovici, 1992). Concept peu explicité, l'examen de la polyphasie cognitive ouvre une piste potentiellement féconde et bien nécessaire à la conceptualisation du procès de représentation : celle des états affectifs et de la relation interpersonnelle pour penser les aspects subjectifs et inter-subjectifs de la représentation. Cette brèche représente une voie résolument psychosociale pour « revenir au monde de l'existence quotidienne » et à la capacité de le penser « sans anéantir son objet » (Bourdieu, 1997).

BIBLIOGRAPHIE

- ABRIC, J.-C. 1987. *Coopération, compétition et représentations sociales*, Cousset, DelVal.
- APOSTOLIDIS, T. 1994. « Représentations sociales de la sexualité et du lien affectif : la logique relationnelle des comportements sexuels et la prévention du sida », dans M. Calvez, G. Paicheler, Y. Souteyrand (éd.), *Connaissances, représentations, comportements : sciences sociales et prévention du sida*, Paris, Documents de l'ANRS, coll. « Sciences sociales et sida », p. 77-85.
- APOSTOLIDIS, T. 2000. « Le rapport au sexuel et la "sémiotique" de l'amour : marquage socioculturel et climats relationnels », *Journal des anthropologues*, n° 82-83, p. 339-356.
- APOSTOLIDIS, T. 2001. *Penser le rapport au sexuel à l'époque du sida*, Lille, Presses universitaires du Septentrion (thèse à la carte).
- BARTHES, R. 1977. *Fragments d'un discours amoureux*, Paris, Le Seuil.
- BARTHES, R. 1993. « Mythologies », dans R. Barthes, *Œuvres complètes*, vol. 1, Paris, Le Seuil, p. 561-722.
- BOURDIEU, P. 1997. *Méditations pascalienues*, Paris, Le Seuil.
- BREAKWELL, G.M. 1992. « Identity, social representations and actions : sex and politics », *BPS Social Psychology Section Newsletter*, 26, 4-22.

- BRUNER, J. 1990. « ... Car la culture donne forme à l'esprit », Paris, Eshel.
- BRUNER, J. 2000. *Culture et modes de pensée*, Paris, Éditions Retz.
- CORBIN, A. 1988. « La grande peur de la syphilis », dans J.-P. Bardet, P. Bourdelais, P. Guillaume, F. Lebrun, C. Quétel (éd.), *Peurs et terreurs face à la contagion*, Paris, Fayard, p. 328-348.
- DECONCHY, J.-P.; DE KONING, M.; MEDIONI, F. 1993. « Croyances, filtres cognitifs et représentations anthropologiques dominantes », *Archives de sciences sociales des religions*, 82, p. 183-204.
- DROZDA-SENKOWSKA, E. 1995. « Introduction », dans E. Drozda-Senkowska (éd.), *Irrationalités collectives*, Lausanne, Delachaux et Niestlé, p. 9-34.
- FABRE, G. 1998. *Épidémies et contagions*, Paris, PUF.
- FARR, R. 1977. « Heider, Harré and Herzlich on health and illness : some observations on the structure of "représentations collectives" », *European Journal of Social Psychology*, 7 (4), p. 491-504.
- FLANDRIN, J.-L. 1981. *Le sexe et l'Occident*, Paris, Le Seuil.
- GUIMELLI, C. 1999. *La pensée sociale*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », n° 3453.
- GURVITCH, G. 1968. *La vocation actuelle de la sociologie*, tomes I et II, Paris, PUF.
- HARRÉ, R. 1998. *The Singular Self*, Oxford, Sage.
- HAZAN, C.; SHAVER, P. 1987. « Romantic love conceptualised as an attachment process », *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 52, n° 3, 511-524.
- HEIDER, F. 1958. *The Psychology of Interpersonal Relations*, New York, Wiley.
- HEWSTONE, M. 1989. « Représentations sociales et causalité », dans D. Jodelet (éd.), *Les représentations sociales*, Paris, PUF, p. 252-274.
- JACKSON, S. 1993. « Even sociologists fall in love : an exploration in the sociology of emotions », *Sociology. The Journal of the British Sociological Association*, vol. 27, 2, p. 201-220.
- JODELET, D. 1984. « Réflexions sur le traitement de la notion de représentation sociale en psychologie sociale », *Communication-Information*, vol. 6, n° 2-3, p. 15-42.
- JODELET, D. 1985. « Civils et bredins : rapport à la folie et représentations sociales de la maladie mentale dans un milieu rural français », Thèse de doctorat d'État, Paris, EHESS.

- JODELET, D. 1989a. « Représentations sociales : un domaine en expansion », dans D. Jodelet (éd.), *Les représentations sociales*, Paris, PUF, p. 31-61.
- JODELET, D. 1989b. *Folies et représentations sociales*, Paris, PUF.
- JODELET, D. 1993. « Relationships between indigenous psychologies and social representations », dans J. Berry et U. Kim (éd.), *Indigenous Psychologies*, Los Angeles, Sage, p. 177-192.
- JOULE, R.V. 1992. « Croyance (définition psychosociale) », dans *Grand dictionnaire de la psychologie*, Paris, Larousse, p. 184-185.
- LAPLANTINE, F. 1994. « Préface », dans J. Levy, A. Nouss, *Sida-Fiction*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, p. 9-12.
- LUHMANN, N. 1990. *Amour comme passion*, Paris, Aubier.
- MAISONNEUVE, J. 1966. *Psycho-sociologie des affinités*, Paris, PUF.
- MARKOVA, I.; WILKIE, P. 1987. « Representations, concept and social change : the phenomenon of AIDS », *Journal for the Theory of Social Behavior*, 17, p. 389-409.
- MAUSS, M., 1950. « Essai sur le don », dans M. Mauss, *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF, p. 143-279.
- MERLEAU-PONTY, M. 1945. *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard.
- MICHELAT, G. 1975. « Sur l'utilisation de l'entretien non directif en sociologie », *Revue française de sociologie*, XVI, p. 229-247.
- MORIN, E. 1992. « Le complexe d'amour », *Sciences humaines*, n° 20, p. 28-32.
- MORIN, M. 1994. « Les espaces d'évolution des représentations sociales du sida », dans M. Calvez, G. Paicheler, Y. Souteyrand (éd.), *Connaissances, représentations, comportements : sciences sociales et prévention du sida*, Paris, Documents de l'ANRS, coll. « Sciences sociales et sida », p. 47-53.
- MORIN, M.; APOSTOLIDIS, T. 2002. « Contexte social et santé », dans G. Fischer (éd.), *Traité de psychologie de la santé*, Paris, Dunod.
- MOSCOVICI, S. 1961. *La psychanalyse, son image et son public*, Paris, PUF.
- MOSCOVICI, S. 1988. « Notes towards a description of social representations », *European Journal of Social Psychology*, 18, n° 3, p. 211-250.
- MOSCOVICI, S. 1992. « La nouvelle pensée magique », *Bulletin de psychologie*, tome XLV, n° 405, p. 301-324.
- MOSCOVICI, S. 1998. « Why a theory of social representations ? », manuscrit présenté à la conférence internationale « Social repre-

- sentations : introductions et explorations », City University of New York, 9-10 octobre 1998. Parution dans K. Deaux, G. Philogene (éd.), 2001, *Representations of the Social : Bridging Theoretical Traditions*, Oxford, Blackwell, p. 18-61.
- MOSCOVICI, S.; VIGNAUX, G. 1994. « Le concept de thémata », dans C. Guimelli (éd.), *Structures et transformations des représentations sociales*, Paris, Delachaux et Niestlé, p. 26-72.
- PAICHELER, H. 1984. « L'épistémologie du sens commun », dans S. Moscovici (éd.), *Psychologie sociale*, Paris, PUF, p. 277-307.
- PAICHELER, G. 1996. *Le public face à la menace du Sida*, vol. 1-2, rapport de recherche ANRS-CERMES, Paris.
- PARRET, H. 1986. *Les passions. Essai sur la mise en discours de la subjectivité*, Bruxelles, Pierre Mardaga.
- SARTRE, J.-P. 1965. *Esquisse d'une théorie des émotions*, Paris, Éditions Hermann.
- SEARLE, J. 1995. *La redécouverte de l'esprit*, Paris, Gallimard.
- SPENCER, B. 1993. « Contexte normatif du comportement sexuel et choix des stratégies de prévention », *Population*, 5, p. 1411-1436.
- SPIRA, A.; BAJOS, N., et le Groupe ACSF. 1993. *Les comportements sexuels en France, rapport au ministère de la Recherche et de l'Espace*, Paris, La Documentation Française.
- STERNBERG, R.; BEAL, A. 1991. « How can we know what love is ? An epistemological analysis », dans K. Fletcher, L. Fincham (éd.), *Cognition in Close Relationships*, New Jersey, LEA, p. 257-278.
- STRAUSS, A. 1989. *Miroirs et masques : une introduction à l'interactionnisme*, Paris, Éditions Métailié.
- WITTGENSTEIN, L. 1965. *De la certitude*, Paris, Gallimard.

RÉSUMÉ

Nous développons une série de remarques sur la perception d'autrui dans le contexte d'une relation sexuelle afin de poser des pistes de problématisation des phénomènes de croyance. L'analyse des représentations en jeu dans les confrontations interindividuelles intimes dans le contexte du sida permet d'étudier un univers des cognitions sémantiques (Moscovici, 1998) inscrites simultanément dans les ressorts du psychisme, dans la dynamique de l'interaction, et dans les systèmes symboliques et sociaux. Nous avons identifié quatre propriétés topologiques de ces cognitions : elles sont symptomatiques (sociogénèse des contenus, thémata), subjectivées (énergétique psychologique, modalité de pensée cognitivo-émotionnelle), modalisantes (polyphasie, régulation des relations interperson-

nelles) et agissantes sur la réalité (constitution par intentionnalité et co-construction). Penser les croyances dans la perspective des représentations sociales passe par une élaboration théorique sur le sujet qui se représente (Jodelet, 1985), acteur socialement et culturellement situé ayant une logique de maîtrise des situations. Nous proposons l'intérêt d'une conceptualisation de ces phénomènes de représentation qui n'interroge pas le sujet du « dehors » et ne le considère pas comme un « système clos » et statique en intégrant la perspective de la pensée narrative (Bruner, 1986) et l'approche phénoménologique des liens entre croyances et émotions (Sartre, 1965).

MOTS-CLÉS

Thémata, polyphasie cognitive, cognitions sémantiques, relations interpersonnelles, subjectivité.

ABSTRACT

This paper expresses several remarks concerning the perception of the other in the context of a sexual relationship in order to open paths regarding the conceptualization concerning the phenomena of beliefs. The analysis of representations which regulate interindividual intimate confrontations in the context of AIDS enables us to study the universe of semantic cognitions (Moscovici, 1998) that are embedded simultaneously in psychological states, in the dynamic of interactions and in social and symbolic systems. Four topological properties of these cognitions have been identified : these cognitions are symptomatic (sociogenesis of their contents, themata), subjectified (psychological energy, cognitive-emotional modality of thinking), modal (polyphasia, regulation of interpersonal relationships) and effective on the construction of reality (intentionality, co-construction). Conceptualizing beliefs within a social representational perspective requires a theoretical elaboration of the « subject who represents » (Jodelet, 1985) as an actor socially and culturally situated and functioning in accordance of the principle of « mastering situations ». We argue here that it is of interest to conceptualise representational phenomena without observing the subject « from outside » or considering it as a « closed system ». For this purpose we suggest to take into account the perspective of narrative thinking (Bruner, 1986) and the phenomenological approach of relations between beliefs and emotions (Sartre, 1965).

KEY-WORDS

Themata, cognitive polyphasia, semantic cognitions, interpersonal relations, subjectivity.